

LE LUDION

Choisir le niveau de complexité de son brief de projet.

— Définir le meilleur brief de projet possible, ni trop large, ni trop précis.

Prérequis : il faut être bien clair avec les différents éléments de contexte du projet (géographiques, démographiques, technologiques).

Le déroulé

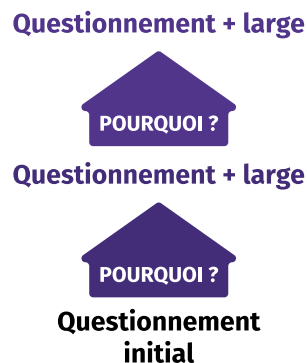
1

Écrire son problème tel qu'il vient en le rédigeant sous forme de question. Il s'agit du questionnement initial.



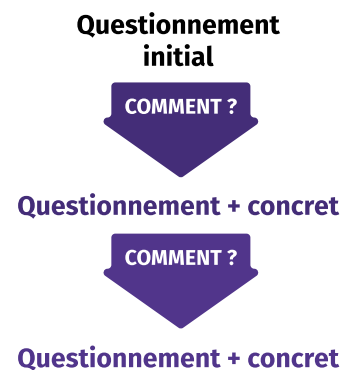
2

Reformuler deux nouvelles questions plus larges à partir du questionnement initial en répondant à la question "pourquoi ?".



3

Reformuler deux nouvelles questions plus concrètes à partir du questionnement initial en ajoutant des éléments de contexte : qui, quand, où ?



4

Évaluer ensuite chacune des cinq questions selon quatre critères :

- Le problème questionne-t-il des interactions humaines ?
- Est-il centré sur un impact final ?
- Permet-t-il un large ensemble de pistes de solutions ?
- Est-il cohérent au vu du contexte temporel, économique, organisationnel ?

5

Choisir enfin le brief qui répond au plus grand nombre de critères et qui est le plus concret. **Il est plus simple de commencer par le concret que par l'abstrait.**

Exemple sur le projet sourcing :

Apprentis d'Auteuil est sur le point de mettre en œuvre de nombreux dispositifs d'insertion sur le territoire. Notre questionnement initial (1.) est le suivant :

“Comment lancer et pérenniser de nouveaux dispositifs ?”

Nous avons d'abord posé deux fois la question pourquoi (2.) Pourquoi lancer et pérenniser de nouveaux dispositifs ? Pour permettre à un maximum de jeunes dits “invisibles” de s'insérer dans la société. Cela mène à la question :

“Comment permettre à un maximum de jeunes invisibles de s'insérer dans la société ?”

Puis : “Pourquoi permettre à un maximum de jeunes invisibles de s'insérer dans la société ?” Pour créer une société plus juste où chacune et chacun peut mener sa vie de manière autonome. Cela mène à la question :

“Comment créer une société plus juste où chacun peut mener sa vie de manière autonome ?”

Ensuite, nous sommes partis du questionnement initial pour formuler des questions plus concrètes (3.) : Comment lancer et pérenniser un nouveau dispositif ? En attirant des jeunes invisibles vers le dispositif ou en faisant financer chaque jeune de manière plus importante.

Comment attirer des jeunes vers le dispositif ?

Comment identifier les jeunes invisibles à attirer : qui et où sont-ils ?

Comment les convaincre de s'engager dans le dispositif ?

Comment financer chaque jeune invisible de manière plus importante ?

Enfin, nous avons évalué chaque question (4.) et avons conclu (5.) que la meilleure était :

“Comment attirer des jeunes vulnérables vers le dispositif ?”

Le fait “d'attirer” représentant une interaction humaine, la question est bien centrée sur un impact final (le nombre de jeunes), elle permet un large ensemble de pistes de solutions et est cohérente au vu du contexte temporel, économique, organisationnel. Nous avons ensuite choisi les mots NEETs et sourcing à la place d’“invisibles” et d’“attirer” car ce sont les mots utilisés dans le monde de l'insertion.